

**Dave, tu as un nouveau look et un son qui surprend. Pourtant, dans ta chanson *À prendre ou à laisser*, tu dis que tu n'as pas changé...**

Au fond, je suis encore la même personne. J'ai profité du temps où j'étais inactif pour laisser pousser mes cheveux. J'en avais envie depuis longtemps. Pour ce qui est de mon tatouage, c'est la même chose: j'en voulais un depuis longtemps, mais je ne savais pas ce que je souhaitais exactement. Et, comme on garde ça toute la vie, il faut que ça ait une signification. Celui-là, je l'ai vu sur le bras d'un mannequin, dans une boutique, et j'ai «cliqué».

**Que signifie-t-il?**

Quand j'aurai 70 ans, je le regarderai, tout plissé, et je me dirai: «Ça, c'était pour mon premier album.» (rires)

**Le CD que tu as fait avec François Babin et Stéphane Mercier était plus adulte que la musique que tu fais maintenant. Celle-ci est jeune et très actuelle.**

Le projet (*le disque Frank, Dave & Stef, Ent'chums, sorti en 2004*) nous a été proposé, et on s'est embarqués dans cette aventure les yeux fermés. On apprend de ses expériences, même si elles sont parfois moins concluantes. On a trippé pendant qu'on le faisait, mais j'avais besoin de faire mes choses à moi.

**Tu parles d'expériences moins concluantes...**

Le succès qu'on a eu n'a pas été celui auquel on s'attendait.

**La pièce *Trop souvent*, dans laquelle tu t'adresses à un ami qui a pris un mauvais chemin, a-t-elle été écrite au sujet de quelqu'un de ton**



En 2006, avec Caroline, sa conjointe, et Ariane, leur fillette, au lancement de l'album d'Étienne Drapeau, un autre ex-académicien

**entourage?**

Non. Claude Sénéchal l'a composée une semaine avant la tuerie de Dawson. Et, quand les événements se sont produits, il m'a dit: «Dave, écoute ça. On dirait que je m'adresse au tueur.»

**Dans la chanson *Elle a tes ailes*, tu parles de ton père à ta fille. Ariane a-t-elle connu son grand-père?**

Non. C'est Stéphane Blanchette, un jeune auteur de Québec, qui m'a proposé ça. Il a été lauréat au Festival de la chanson de Petite-Vallée grâce à *Motel en Gaspésie*, un texte qui se trouve sur l'album. Quand on s'est rencontrés, il m'a demandé: «Tu n'as jamais pensé à écrire quelque chose pour ton père ou pour ta fille?» Je lui ai répondu: «Oui, j'ai essayé. Mais tant que je n'écrirai rien qui sera à la hauteur, j'aime mieux ne rien faire.» Il m'a alors demandé s'il pouvait écrire sur ce sujet, et je lui ai raconté l'histoire de mon père. Je lui ai dit

que ma fille me posait beaucoup de questions sur la mort de son grand-père depuis qu'elle était toute petite (*Ariane a huit ans*). Ce grand-père qu'elle ne connaissait pas l'intriguait beaucoup. Elle ne l'a jamais vu, sauf sur une photo.

**Comment est-il décédé?**

Il a eu un accident de travail en 1990 et il est mort en 1992. Il travaillait dans la construction et, un matin, il a été retrouvé à demi conscient. Il a eu un traumatisme crânien; il a été deux ans dans le coma. J'avais 16 ans quand il est mort.

**Que te reste-t-il de lui?**

Mon père, tout comme ma mère, m'a enseigné le respect des autres.

**Comme tu es l'aîné d'une famille de trois enfants, tu as dû jouer au père avec ton frère et ta sœur, non?**

Oui; j'étais l'homme de la famille.

**Est-ce la mort de ton père qui t'a amené à t'exprimer par la chanson?**

J'ai commencé à chanter après qu'il fut décédé. Perdre quelqu'un de proche, c'est tout un chambardement dans une vie. Mais je serais probablement devenu chanteur quand même.

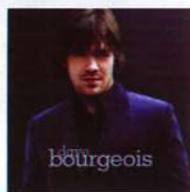
**Vu l'épreuve que vous avez vécue — ta mère, ta sœur, ton frère et toi —, êtes-vous très proches?**

C'est sûr, mais on se voit moins maintenant, parce qu'ils sont loin. Ma mère est à Québec; on se voit tous les quatre mois. Mais on se parle au téléphone une fois par semaine.

**Que font ton frère et ta sœur?**

Ma sœur, Marie-Ève, a 23 ans. Elle fait une technique en environnement. Mon frère, Carl, a 27 ans. Il travaille dans le domaine de la construction.

# À PRENDRE OU À LAISSER



**DAVE BOURGEOIS** a changé. L'ex-académicien, qui vient de lancer son premier album solo, n'a pas subi qu'une transformation physique. Il a franchi le cap de la trentaine; il a mûri. Il nous parle du père qu'il est et de son papa qui n'est plus... PAR SABIN DESMEULES / PHOTO: JEAN BLAIS



**Habites-tu toujours Mascouche?**

Oui, je reste encore là.

**La grande ville ne te tente pas...**

Non, puisqu'il y a ma fille. À Mascouche, on a une grande maison, un terrain, de la place pour une piscine... Ce sont des choses qui coûtent cher si on vit en ville. Je serais peut-être plus nerveux pour ma fille si j'habitais à Montréal; je suis un peu père poule. *(rires)* Ma blonde est comme moi. En tant que parent, je suis un peu paranoïaque; j'ai peur des enlèvements. Des fois, je me demande si je ne la retiens pas trop. Notre maison se trouve juste en face de son école. Le matin, elle part à pied, et on la regarde jusqu'à ce qu'elle soit rendue à la porte. *(rires)* Quand elle sort, il faut que je l'aie dans mon champ de vision toutes les 15 minutes. Surtout que, à un moment donné, il y avait un rôdeur dans la cour d'école. Alors, je n'aime pas trop la laisser aller seule.

**Comment ta fille réagit-elle au fait que tu sois connu?**

C'est sûr que, si tu lui demandes qui sont ses chanteurs préférés, je ne fais pas partie de sa liste. *(rires)* Moi, je suis son père. Mais, en même temps, elle est fière quand elle parle de moi avec ses amies.

**«À 30 ans, il était temps que je sache ce que je voulais.»**

**Et ta blonde, que fait-elle dans la vie?**

Elle travaille dans la restauration.

**Qu'est-ce qui a changé entre le gars que tu étais à l'époque de *Star Académie* et celui que tu es maintenant? Es-tu un peu désillusionné?**

Non. Quand j'ai fait *Star Académie* (en 2003), je savais que les réactions du public étaient démesurées et que, à un moment donné, ça s'arrêterait.

**Tu as eu 31 ans le 22 mars dernier.**

**Comment as-tu abordé la trentaine?**

J'ai eu un petit choc. Je me suis rendu compte que le temps passait vite. Surtout les cinq dernières années; elles ont passé très, très vite. Mais une phrase m'est venue en tête: «À 30 ans, il était temps que je sache ce que je voulais.» **7/**

Notre reporter Web Jean-David a rencontré Dave Bourgeois. Visionnez la vidéo sur [7jours.canoe.ca](http://7jours.canoe.ca).